

Voilà ce que disait mon ami Drouin. Le correspondant militaire du *Temps*, s'exprimait à son tour, en ces termes sur cette pépinière de la marine française :

“ En dehors des élèves venus de la vie civile, de nombreux mousses de la *Bretagne* sont dressés au métier de chauffeurs et de conducteurs de machines, ce ne sont pas les moins bons, car ils ont déjà reçu sur le vaisseau-école une éducation militaire des plus sérieuses. L'école des mécaniciens est du reste dirigée comme un navire ; sauf les sous-officiers, tous les élèves couchent dans des hamacs et la vie est semblable à celle du bord. Les heures d'étude tranchent seules dans cette existence active.

“ Les mousses qui alimentent en partie les élèves mécaniciens ont déjà reçu sur la *Bretagne* ou sur son prédécesseur l'*Austerlitz* une instruction qui leur rend facile l'apprentissage. Habités à la vie du bord, dressés à une discipline sévère, ils sont un élément précieux par l'exemple pour les recrues venues de l'intérieur et jusque-là ignorantes de la vie maritime.

“ La *Bretagne*, aujourd'hui sorte d'amphithéâtre flottant, eut un moment de gloire sous le nom de *Fontenoy*. Sa carrière active est bien finie ; elle ne quittera la rade que pour être livrée aux démolisseurs. Mais le vieux navire de haut bord a grande mine encore, vu de loin, malgré l'exhaussement de sa muraille. Ses lignes alternativement noires et blanches, sa haute mâture et ses agrès se profilant sur le ciel rendent à ce coin de la rade où est déjà ancré le *Borda* un peu de l'aspect que Brest dut avoir jadis. Sur la *Bretagne*, on a fait la part plus grande à l'instruction des marins, tandis que le berdachien étudie, le mousse s'exerce davantage à courir par la mâture, à faire le service du bord, à conduire des embarcations.

“ Les voici tous maintenant, grimpant comme une légion de chats par les haubans pour aller établir les voiles ou prendre des ris ; ils montent, ils descendent, ils marchent sur les vergues avec la sûreté de vieux loups de mer, mais avec l'agilité en plus. Au-dessous d'eux un grand filet est destiné à recevoir les maladroits qui se laisseraient choir. A peine sont-ils descendus que clairons et tambours les appellent à l'école du soldat ; sur l'étroit espace offert par le pont, ils vont, de tribord à babord, faire l'exercice du fusil. Pendant qu'une partie manœuvre ainsi, une autre s'exerce à conduire des embarcations ou montée sur les bricks annexes, se livre en rade à toutes les manœuvres de direction d'un navire. Aussi ne trouve-t-on pas sur la *Bretagne* l'animation qu'on s'attendrait à rencontrer à bord d'un vaisseau qui possède 800 mousses et 254 hommes d'équipage. On circule très aisément dans les batteries d'une exquise propreté, où des groupes d'en-